



Vie et mort : Rien de rien !, texte de Samuel Beckett – D'un ouvrage abandonné, Textes pour rien – IX-, Autres Foirades – II, Textes pour rien – I -, mise en scène de Jean-Yves Ruf, conception et jeu Thibault Lacroix.



Vie et mort : Rien de rien !, texte de Samuel Beckett – D'un ouvrage abandonné, Textes pour rien – IX-, Autres Foirades – II, Textes pour rien – I -, mise en scène de Jean-Yves Ruf, conception et jeu Thibault Lacroix. Musique et assistanat à la mise en scène, Baptiste Mayoraz, scénographie Aurélie Thomas, création lumières Christian Dubet, décor Les Ateliers du Préau.

La guerre en Ukraine bat son plein, et Le Préau – CDN de Normandie- Vire dans le Calvados, dirigé par **Lucie Berelowitch** attire tous les regards, celle-ci ayant accueilli chez elle deux familles ukrainiennes; le Préau et la ville de Vire comptent dix-neuf personnes réfugiées ukrainiennes, femmes plutôt. Or, l'histoire est longue entre Lucie Berelowitch et les Ukrainiennes de Kiev, musiciennes des **Dakh Daughters**, interprètes d'**Antigone**, d'après Sophocle et Brecht, en 2015/2016, russe et ukrainien.

Elles s'apprêtent, au milieu de concerts organisés, à rejoindre **Les Géants de la montagne**, d'après Pirandello par Lucie Berelowitch, en langue ukrainienne et française cette fois, lors de résidences prochaines au printemps/été, automne 2022 et hiver, avant la création fin janvier 2023.

La soirée de soutien à l'Ukraine à l'Odéon le 21 mars, avec, entre autres, les Darkh Daughters et les Dakhabrakha, la lecture d'une pièce inédite, **Mauvaise route** de Natalka Vorobjyt, a reçu 15 000 euros, des recettes reversées à la Croix-Rouge pour l'aide humanitaire d'urgence en Ukraine.

Avec le CDN de Normandie -Vire, la vie artistique n'en continue pas moins le maillage du territoire.

Après un laboratoire de recherche, du 29 juin au 4 juillet 2021 au Théâtre **Le Préau CDN de Normandie – Vire**, le spectacle **Vie et mort : Rien de rien !**, mis en scène par **Jean-Yves Ruf** avec le comédien **Thibault Lacroix**, prend forme aujourd'hui, lors de sessions de résidence dans le bocage virois, du 7 au 29 mars 2022. Des répétitions ouvertes et des échanges avec les artistes auxquels nous avons pu assister ont eu lieu à **Condé-sur-Vire** (Condé Espace), le 22 mars.

Elles se poursuivront à **Sourdeval** (Le Rex), le 24 mars à 19h, et à **Domfront en Poiraise** (Théâtre de Domfront), le 29 mars à 19h30. La résidence de création aura lieu à **Sourdeval**, du 17 au 24 avril 2023, la création s'y réalisera le 25 avril, et la tournée dans le bocage virois, du 26 avril au 4 mai, en vue d'une reprise au **Préau –CDN de Normandie- Vire** et une tournée nationale en 2023.

Pour Jean-Yves Ruf, le metteur en scène du spectacle **Vie et mort : Rien de rien !**, les textes de Beckett (**D'un ouvrage abandonné**, **Textes pour rien – IX**, **Autres Foirades – II**, **Textes pour rien – I**), « dépliant les mêmes thèmes, ceux de l'identité, des souvenirs qui s'effacent, se mélangent, se tissent avec l'imagination, du réel qui échappe, glisse, comme une anguille. »

Quatre textes dont **Autres Foirades – II** et deux **Textes pour rien : I et IX**, trois courts textes proches qui suivent le morceau principal, **D'un ouvrage abandonné**. Ils se répondent, s'enrichissent par écho, creusent les mêmes sillons. Chacun est assumé dans sa spécificité, simplicité et humour implicite, soit « le rire du clown philosophe, qui pousse son imagination jusqu'aux confins ».

Le texte **Autres Foirades – II**, est une longue phrase de trois pages qui met au jour la sensation d'étrangeté à soi-même, tel un dédoublement où l'on se regarderait vivre, entre doute et fissure.

« J'ai renoncé avant de naître, ce n'est pas possible autrement, il fallait cependant que ça naisse, ce fut lui, j'étais dedans, c'est comme ça que je vois la chose (...) » Comme si le locuteur errait dans le labyrinthe de sa vie passée et ne se reconnaissait pas dans cette traversée existentielle.

Le metteur en scène parle de l'humour à la fois fin et féroce d'un polyptyque sur la condition humaine, entre tendresse et demi-sourire, le sentiment d'un drame ou d'une immense farce.

Quant au comédien Thibault Lacroix, habité par Beckett, il évoque le thème de la fugue omniprésente, aux deux sens du terme – à la fois, celle de la fuite momentanée d'un logis et la fugue musicale, avec un thème et ses imitations successives. Fugues en échec : le personnage et sa conscience ne partent que pour revenir ou ne reviennent que pour s'enfuir à nouveau.

La scénographie d'Aurélié Thomas est légère et polysémique – une esquisse ou un espace mental: une vision noire où apparaîtraient des meurtrières verticales de lumière (Christian Dubet) et des issues possibles, tandis qu'à jardin, est installée une niche, la reprise du banc beckettien. Et entre les différents textes, la musique du multi-instrumentiste et compositeur Baptiste Mayoraz crée des espaces de rêverie diffuse, restes d'un songe musical à peine perceptible et pourtant bien présent.

Au-delà du sentiment ressenti de l'échec, des manques et de l'insatisfaction, au-delà des foirades, « *quelque chose qu'on tente et qui est destiné à échouer, mais qui doit être tenté, en dépit de tout, parce que ça en vaut évidemment la peine ... d'où l'idée d'échec lamentable.* » (Beckett)

« (...) *c'est lui qui a crié, c'est lui qui a vu le jour, moi je n'ai pas crié, je n'ai pas vu le jour, il est impossible que j'aie une voix, il est impossible que j'aie des pensées, et je parle et pense, ce n'est pas possible autrement, c'est lui qui a vécu, moi je n'ai pas vécu, il a mal vécu, à cause de moi, il va se tuer, à cause de moi [...] c'est lui qui mourra, moi je ne mourrai pas, on l'entertera peut-être, si on le trouve, je serai dedans, il mourra, moi je ne mourrai pas, il n'en restera plus que les os, je serai dedans, il ne sera plus que poussière, je serai dedans, ce n'est pas possible autrement, c'est comme ça que je vois les choses (...)* » « Je » et « il » alternent et sont distincts : qui sont-ils ? Un.

Restent l'Irlande et ses paysages – étendues de verdure, de chemins de terre et de bruyères, la mer proche, la blancheur d'une mouette à l'horizon et la silhouette maternelle – vision de blancheur – derrière la vitre de la fenêtre de la maison quittée, une mère qui n'en finit pas de s'agiter pour lui.

Thibault Lacroix irradie cette présence beckettienne ineffable, entre réserve et aveux confidentiels.

Véronique Hotte

Le Préau – Centre dramatique national de Normandie – Vire-, 1 place Castel BP 90104 Vire 14503 – Vire. Tél : 02 31 66 16 00 theatre@lepreaucdn.fr

